

## AVANT PREMIÈRE - DÉBAT

Vendredi 23 juillet à 20h30

Projection du film "Cleveland contre Wall Street"  
de Jean-Stéphane Bron suivie d'un débat avec le réalisateur.

Cinéaste suisse de 41 ans, Jean-Stéphane Bron est l'auteur d'un remarquable documentaire, sélectionné par la Quinzaine des réalisateurs de Cannes : "Cleveland contre Wall Street". Il y met en scène, avec les vrais témoins, avocats et plaignants, un procès qui s'annonçait historique mais n'a pas eu lieu. Assignées en justice par la ville de Cleveland, Ohio, 21 banques américaines étaient sommées de s'expliquer sur l'effondrement du marché immobilier et ses conséquences : les saisies de maisons et les expulsions de milliers de familles. C'était en janvier 2008, quelques mois avant que ne déferle sur le monde une crise économique sans précédent...

« A l'origine du film, il y a la volonté de comprendre et de faire comprendre. Décrypter la mécanique des subprimes avec cette intuition que l'analyse d'une partie nous renseignerait sur le tout. Le choix de tourner à Cleveland relève de la même idée : choisir une tête d'épingle sur la planète, non pas pour raconter une situation particulière mais pour zoomer sur les conséquences locales d'un phénomène planétaire. Derrière le cas d'une personne qui perd sa maison, qu'y a-t-il ? Ou sont les responsabilités ? Quand on décide de réaliser un film sur des forces aussi abstraites que celles du capitalisme financier, on ne peut pas faire l'économie de la question de la représentation. Pour incarner, de façon trappante et tangible, ces notions si peu cinématographiques, j'avais en tête un endroit symbolique.

Le 11 janvier 2008, la ville de Cleveland a décidé d'intenter un procès à toutes les banques qu'elle juge responsables des saisies immobilières qui la frappent. 21 qui avaient vendu et acheté des titres subprimés se retrouvaient en position d'accusées. Je l'ai appris quelques jours plus tard, par voie de presse. L'info tenait en une brève, mais dans ces quelques lignes, j'ai vu le début d'une histoire. J'ai pensé à Erin Brokovich, à ces combats épiques des faibles contre les puissants... Il n'y a que les Américains et leur sens inné du récit pour savoir mettre en scène et dramatiser de telles confrontations... Cleveland m'était alors complètement inconnue. Je n'aurais pas même su la situer sur une carte ! Mais, deux semaines plus tard, j'étais sur place, où je rencontrais l'avocat de la ville, Josh Cohen, et les habitants expulsés. J'ai convaincu Josh de filmer ce qui devait encore être le vrai procès de Cleveland contre Wall Street. Presque une année plus tard, le temps de financer le film, il y a eu un retournement de situation : les banques mettaient tout en œuvre pour éviter l'affrontement, et j'ai compris que le vrai procès n'aurait pas lieu. Ce retournement a ouvert, au fond, le champ au cinéma. Tout à coup, je cessais de courir désespérément après la réalité, j'avais enfin l'occasion de prendre les choses en main. C'est ainsi qu'est née l'idée de mettre en scène le procès. »

Prosa recueillis par Mathilde Blottière (Télérama)

Recevez le programme du **Ciné Actuel** toutes les 4 semaines sur **votre email**.  
Pour cela il suffit de nous envoyer un courriel à [news@mjccentre@gmail.com](mailto:news@mjccentre@gmail.com)

## L'Avant-Toile (Films sous réserves)

"Poetry" de Lee Changdong  
"L'arbre" de Julie Bertuccelli  
"Hors la loi" de Rachid Bouchareb  
"Miel" de Semih Kaplanoglu

## Les Courts Métrages

Le court-métrage est projeté devant un des films de la semaine

**L'HOMME À LA GORDINI**  
de Jean-Christophe Lie  
France - 2009 - 10'00  
Animation  
Du 14 au 20 juillet

**LA CARTE**  
de Stéfan Le Lay  
France - 2009 - 7'40  
Animation  
Du 28 juillet au 3 août

**EN ATTENDANT QUE LA PLUIE CESSE**  
de Charlotte Julia  
France - 2009 - 8'53  
Fiction  
Du 8 au 14 septembre

**DEUX**  
de Nicolas Anthomé  
France - 2009 - 10'51  
Fiction  
Du 21 au 27 juillet

**LE PETIT BAL**  
de Philippe Découffé  
France - 1993 - 4'00  
Fiction  
Du 1<sup>er</sup> au 7 septembre

**LE PETIT DRAGON**  
de Bruno Collet  
France/Suisse - 2009 - 8'15  
Animation  
Du 15 au 21 septembre

## • LES TARIFS : CINE ACTUEL •

Tarif plein : 6 € / Tarif réduit : 5 €  
Moins de 13 ans : 3 €



## Au jour le jour ...

### Semaine du 14 au 20 juillet

Tous les soirs 21h Les petits ruisseaux  
(sauf lundi)

### Semaine du 21 au 27 juillet

Mercredi 21	21 h	Copie conforme
Jedi 22	21 h	Copie conforme
Vendredi 23	20 h 30	Cleveland contre Wall Street (avant première)
Samedi 24	21 h	Copie conforme
Dimanche 25	21 h	Copie conforme
Mardi 27	21 h	Copie conforme

### Semaine du 28 juillet au 3 août

Tous les soirs 21h L'illusionniste  
(sauf lundi)

### Du 4 au 31 août : fermeture du cinéma

### Semaine du 1<sup>er</sup> au 7 septembre

Mercredi 1 <sup>er</sup>	18 h 30	Les mains en l'air
	21 h	Lola
Jedi 2	18 h 30	Lola
	21 h	Les mains en l'air
Vendredi 3	18 h 30	Les mains en l'air
	21 h	Lola
Samedi 4	18 h 30	Lola
	21 h	Les mains en l'air
Dimanche 5	18 h 30	Les mains en l'air
	21 h	Lola
Mardi 7	18 h 30	Lola
	21 h	Les mains en l'air

### Semaine du 8 au 14 septembre

Mercredi 8	16 h	Copacabana
	18 h 30	Tamara Drewe
	21 h	Copacabana
Jedi 9	18 h 30	Copacabana
	21 h	Tamara Drewe
Vendredi 10	14 h	Tamara Drewe
	18 h 30	Tamara Drewe
	21 h	Copacabana
Samedi 11	18 h 30	Copacabana
	21 h	Tamara Drewe
Dimanche 12	18 h 30	Tamara Drewe
	21 h	Copacabana
Mardi 14	18 h 30	Copacabana
	21 h	Tamara Drewe

### Semaine du 15 au 21 septembre

Mercredi 15	16 h	La Disparition d'Alice Creed
	18 h 30	Cleveland contre Wall Street
	21 h	La Disparition d'Alice Creed
Jedi 16	18 h 30	La Disparition d'Alice Creed
	21 h	Cleveland contre Wall Street
Vendredi 17	14 h	Cleveland contre Wall Street
	18 h 30	Cleveland contre Wall Street
	21 h	La Disparition d'Alice Creed
Samedi 18	18 h 30	La Disparition d'Alice Creed
	21 h	Cleveland contre Wall Street
Dimanche 19	18 h 30	Cleveland contre Wall Street
	21 h	La Disparition d'Alice Creed
Mardi 21	18 h 30	La Disparition d'Alice Creed
	21 h	Cleveland contre Wall Street

# CINE ACTUEL

M.J.C. CENTRE - ANNEMASSE

## SOMMAIRE

### Les films

- "Les petits ruisseaux" de Pascal Rabaté
- "Copie conforme" de Abbas Kiarostami
- "L'illusionniste" de Sylvain Chomet
- "Les mains en l'air" de Romain Goupil
- "Lola" de Brillante Mendoza
- "Tamara Drewe" de Stephen Frears
- "Copacabana" de Marc Fitoussi
- "Cleveland contre Wall Street" de Jean-Stéphane Bron
- "La Disparition d'Alice Creed" de J. Blakeson

### Les courts métrages

### L'avant-toile



## "Cleveland contre Wall Street" Au jour le jour...

de Jean-Stéphane Bron

du 14 juillet  
au 21 septembre  
2010

Le Ciné Actuel  
est soutenu par



MJC CENTRE - 3, RUE DU 8 MAI  
74100 ANNEMASSE

Adm. : 04 50 92 10 20

Fax : 04 50 95 84 45

Programme : 04 50 92 82 42

ou sur Cinéfil : 08 92 68 05 87 (0,34 € TTC la minute)

ou sur Internet : [www.mjc-annemasse.org](http://www.mjc-annemasse.org)



Annemasse Agglo

AGGLOMERATION DE LA VALLEE ANNEMASSE

ANNEMASSE

à vivre ensemble

## FILMS... FILMS... FILMS... FILMS...



de **Pascal Rabaté**  
Avec **Daniel Prévost, Philippe Nahon, Bulle Ogier**  
France - 2010 - 1h34  
Genre : **Drame , Romance , Comédie**

**Du 14 au 20 juillet**  
**Tous les soirs à 21h (sauf lundi)**  
Emile, septuagénaire et veuf, connaît une retraite sans heurts faite de rituels et de loisirs paisibles. L'instant n'existe pas vraiment, la vie coule comme la Loire où il pêche régulièrement avec un autre retraité, Edmond. Mais un jour, Edmond, après lui avoir révélé qu'il avait une vie amoureuse et sexuelle cachée, meurt.

Emile, pour ne pas sombrer, tente de se secouer pour retrouver goût aux choses. Lui viennent des envies oubliées d'adolescent, des envies d'étreintes, des envies d'aimer, mais aussi, des envies d'en finir...

Pascal Rabaté adapte fidèlement, "Les Petits Ruisseaux", sa BD parue en 2006. Le film garde un vrai charme buissonnier, au rythme paisible des virées d'Emile dans sa drôle de voiturette électrique. La représentation de la sexualité des seniors ne tombe jamais dans le graveleux ou le ridicule. Et Rabaté réussit de jolies scènes sur la solitude du troisième âge, à l'image du bal où Emile se retrouve l'objet de tous les regards. Et pour cause : il est le seul homme de l'assistance...

Samuel Douhaire (Télérama)

de **Abbas Kiarostami**  
Avec **Juliette Binoche, William Shimell, Jean-Claude Carrière**  
Iran/Italie/France - 2010 - 1h46 - Vo.st  
Prix d'interprétation féminine au Festival de Cannes 2010 pour Juliette Binoche



### COPIE CONFORME

**Du 21 au 27 juillet**  
**Tous les soirs à 21h (sauf vendredi et lundi)**

James, un écrivain quinquagénaire anglo-saxon, donne en Italie, à l'occasion de la sortie de son dernier livre, une conférence ayant pour thème "les relations étroites entre l'original et la copie dans l'art". Il rencontre une jeune femme d'origine française, galeriste. Ils partent ensemble pour quelques heures à San Gimignano, petit village près de Florence. Comment distinguer l'original de la copie, la réalité de la fiction ?

Dans un contexte très différent, "Copie conforme" renoue avec le ton des meilleurs films de Kiarostami. A chaque nouvelle séquence, le cinéaste ajoute de la complexité pour faire d'un argument simplissime (la rencontre d'un homme et d'une femme) un fascinant jeu de masques. Dans la première scène, le protagoniste prétend qu'en art, une bonne copie peut valoir un original. Le film prouve qu'il en est de même en amour. Peu importe la véritable nature des liens qui unissent cet homme et cette femme. Vieux mariés ou futurs jeunes amants, ce qu'ils vivent est authentique et interroge notre propre expérience du couple. Outre le talent des deux acteurs principaux, dont le surprenant chanteur d'opéra William Shimell dans son premier rôle au cinéma, il faut saluer le brio de la mise en scène. Associant décors familiers (un café, une ruelle, une église) et rencontres imprévues (avec une noce, des touristes, une aubergiste), elle joue de tous les artifices habituels du cinéma pour faire surgir des émotions bien réelles.

Philippe Rouyer (Première)



### L'ILLUSIONNISTE

de **Sylvain Chomet**  
Avec **les voix de Jean-Claude Donda, Edith Rankin**  
France - 2010 - 1h20  
Genre : **Animation**

**Du 28 juillet au 3 août**  
**Tous les soirs à 21h (sauf lundi)**

À la fin des années 50, une révolution agite l'univers du music-hall : le succès phénoménal du rock dont les jeunes vedettes attirent les foules, tandis que les numéros traditionnels – acrobates, jongleurs, ventriiloques – sont jugés démodés. Notre héros, l'illusionniste, ne peut que constater qu'il appartient désormais à une catégorie d'artistes en voie de disparition. Les propositions de contrats se faisant de plus en plus rares, il est contraint de quitter les grandes salles parisiennes et part avec ses colombes et son lapin tenter sa chance à Londres. Mais la situation est la même au Royaume-Uni : il se résigne alors à se produire dans des petits théâtres, des garden-parties, des cafés, puis dans le pub d'un village de la côte ouest de l'Écosse où il rencontre Alice, une jeune fille innocente qui va changer sa vie à jamais.

Jacques Tati est l'auteur de ce scénario, écrit en 1959, jamais tourné. Un trésor inédit que Sylvain Chomet a découvert et déposé. De cette histoire triste et drôle autour d'un prestidigitateur, il a fait un film enchanteur. Un conte pour adultes, presque sans paroles, tissé de sentiments délicats et d'humour teinté. (...) Cet "Illusionniste" est aussi tendre et contemplatif que "Les Triplettes de Belleville" étaient bouffonnes et inquiétantes. Mais on retrouve le regard oblique, le talent si particulier de Sylvain Chomet. Son tracé ébouriffé croque un personnage pittoresque en quelques mouvements : trognes des piliers de bar, dégoine du manager engoncé dans son costume à la mode, gestes fatigués d'un vieil artiste à bout de souffle. Surtout, le réalisateur a gardé son amour narquois pour tout un bric-à-brac rétro : vieilles guimbarres, devantures patinées et maisons de guingois. Ce monde d'hier flotte entre réalisme et poésie.

Cécile Mury (Télérama)

de **Romain Goupil**  
Avec **Valeria Bruni Tedeschi, Hippolyte Girardot, Linda Doudeava**  
France - 2010 - 1h30  
Genre : **Comédie dramatique**

**Du 1<sup>er</sup> au 7 septembre**  
**(voir horaires au dos du programme)**

22 mars 2067, Milana se souvient de ce qui lui est arrivé, il y a soixante ans : en 2009, Milana, d'origine tchèque, est élève en classe de CM2 à Paris. Ses copains, sa bande, ce sont Blaise, Alice, Claudio, Ali et Youssef. Mais un jour Youssef, qui n'a pas de papiers, est expulsé. Puis, c'est au tour de Milana d'être menacée. Se sentant alors en danger, les enfants décident de réagir. Ils prêtent serment de toujours rester ensemble et organisent un complot pour sauver Milana...

"Les Mains en l'air" est un conte, et on l'aime pour ça. Une ode au militantisme buissonnier, à ces résistants en herbe qui finissent par se terrer dans leur tanière, refuge ignoré des grands. Par moment, le regard de Romain Goupil sur les enfants rappelle celui de Jacques Doillon, si fort et si juste. A l'image de ses interprètes (notamment la fondante Louna Klant qui joue la petite Alice, embêtée par l'orthographe du mot Pyrénées !), ce film tendre, où la politique mesure 1m30, ne fait jamais la leçon. Et il rappelle que l'engagement, ce devrait être l'enfance de l'art.

Guillemette Odicino (Télérama)



### LES MAINS EN L'AIR

de **Brillante Mendoza**  
Avec **Anita Linda, Rustica Carpio, Tanya Gomez**  
Philippines - 2010 - 1h50 - Vo.st

**Du 1<sup>er</sup> au 7 septembre**  
**(voir horaires au dos du programme)**

A Manille, deux femmes âgées se trouvent confrontées à un drame commun : Lola Sepa vient de perdre son petit-fils, tué d'un coup de couteau par un voleur de téléphone portable. Lola Puring est la grand-mère du jeune assassin en attente du procès. L'une a besoin d'argent pour offrir des funérailles décentes à son petit fils, pendant que l'autre se bat pour faire sortir son

propre petit-fils de prison. Déambulant dans les rues de la ville, sous une pluie battante, elles luttent intriguement pour le salut de leur famille respective.

La nourriture est la condition première de la survie. Mais "Lola" est aussi un film sur la circulation de l'argent. Le premier plan est celui d'un échange de billet, tout ce qui s'ensuit souligne le prix des choses (du cerceuil aux photos d'identité). Mendoza dépeint le troc des légumes et des canards, la mise en gage d'un poste de télévision, le grappillage des papiers, le vol d'un client au marché. Les magots roulés et tenus par un élastique sont soigneusement enveloppés dans des mouchoirs, comme des talismans. (...) Loin de la violence qui lui fut reprochée dans "Serbis" et "Kinatay", et tournant comme toujours caméra à l'épaule, imbibé par la fièvre de la rue, avec une inégalable dextérité, Brillante Mendoza signe une chronique d'une impressionnante humanité.

Jean-Luc Douin (Le Monde)

de **Stephen Frears**  
Avec **Gemma Arterton, Tamsin Greig, Roger Allam**  
Grande-Bretagne - 2010 - 1h49 - Vo.st  
Genre : **Comédie**

**Du 8 au 14 septembre**  
**(voir horaires au dos du programme)**

Avec son nez refait, ses jambes interminables, son job dans la presse people, ses aspirations à la célébrité et sa facilité à briser les cœurs, Tamara Drewe est l'Amazone londonienne du XXI<sup>e</sup> siècle. Son retour au village où vécut sa mère est un choc pour la petite communauté qui y prospère en paix. Hommes et femmes, bobos et ruraux, auteur de best-sellers, universitaire frustré, rock star au rancart ou fils du pays, tous sont attirés par Tamara dont la beauté pyromane et les divagations amoureuses éveillent d'obscurités passions et va provoquer un enchaînement de circonstances aussi absurdes que poignantes.

Stephen Frears est un réalisateur touche-à-tout capable d'aborder aussi bien le drame comme la comédie, le film d'époque ou le thriller urbain. Avec "Tamara Drewe", Frears s'attaque à l'adaptation d'un graphic novel se déroulant de nos jours dans un village paumé d'Angleterre. (...) Comédie typiquement anglaise, "Tamara Drewe" s'impose comme un film léger, certes mineur dans la filmographie de Stephen Frears (à côté de "Dirty Pretty Things", "Les Liaisons Dangereuses" ou plus récemment "Chéri"), mais incroyablement riche, précis et maîtrisé. Le portrait que dresse le réalisateur des habitants de la ville fait mouche. Il parvient à insérer dans son récit quelques éléments véritablement passionnants, notamment à travers le personnage d'une adolescente décidée à manipuler les adultes pour son profit personnel. Casting impeccable, humour bien british, portraits bien aiguisés de l'adultère, scénario au poil : on en redemande !

Michèle Bori (filmsactu.com)



### TAMARA DREWE

de **Marc Fitoussi**  
Avec **Isabelle Huppert, Lolita Chammah, Aure Atika**  
France - 2010 - 1h47  
Genre : **Comédie dramatique**

**Du 8 au 14 septembre**  
**(voir horaires au dos du programme)**

Inconséquente et joviale, Babou ne s'est jamais souciee de réussite sociale. Elle décide pourtant de rentrer dans le droit chemin quand elle découvre que sa fille a trop honte d'elle pour l'inviter à son mariage. Piquée au vif dans son amour maternel, Babou se résout à vendre des appartements en multipropriété à Ostende, en plein hiver. Dans l'étrangeté de cette station balnéaire hors saison, elle pourrait être tentée de se laisser vivre. Mais Babou s'accroche, bien décidée à regagner l'estime de sa fille et à lui offrir un cadeau de mariage digne de ce nom.

Sur un thème qui pourrait être plombant, le réalisateur réussit une comédie pleine de peps, formidablement dialoguée, où la tandem Huppert, mère et fille, fait des étincelles. Quant à Aure Atika, en chef d'une agence immobilière, avec son look "d'executive woman" très stricte, elle casse la baraque. Au final, c'est samba pour tout le monde

Alain Grasset (Le Parisien)



### COPACABANA

de **Jean-Stephane Bron**  
France/Suisse - 2010 - 1h38 - Vo.st  
Genre : **Documentaire**

**Avant-première vendredi 23 juillet à 20h30,**  
**en présence du réalisateur.**  
**Et du 15 au 21 septembre**  
**(voir horaires au dos du programme)**

Le 11 janvier 2008, Josh Cohen et ses associés, avocats de la ville de Cleveland, assignent en justice les 21 banques qu'ils jugent responsables des saisies immobilières qui dévastent leur ville. Mais les banques de Wall Street qu'ils attaquent s'opposent par tous les moyens à l'ouverture d'une procédure. "Cleveland

contre Wall Street" raconte l'histoire d'un procès qui aurait dû avoir lieu. Un procès de cinéma, dont l'histoire, les protagonistes et leurs témoignages sont bien réels.

Avec ce passionnant "Cleveland contre Wall Street", Jean-Stéphane Bron a le mérite de créer un genre nouveau. On est totalement dans le documentaire avec des protagonistes qui ne jouent pas un rôle, ne récitent pas un texte, mais disent leurs vérités. Mais le cinéaste réussit à reconstituer l'atmosphère d'un film de procès dans la grande tradition de Hollywood, en distillant un vrai suspense et en rendant impitoyables les joutes oratoires entre avocats de la défense et de l'accusation, aussi rusés que brillants.

Barbara Théate (Journal du dimanche)

de **J. Blakeson**  
Avec **Gemma Arterton, Eddie Marsan, Martin Compston**  
Grande-Bretagne - 2010 - 1h40 - Vo.st  
Genre : **Thriller**

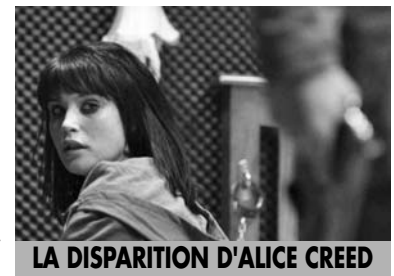
**Film interdit aux moins de 12 ans**

**Du 15 au 21 septembre**  
**(voir horaires au dos du programme)**

Dans un quartier huppé, deux hommes enlèvent une jeune femme : Alice Creed. Qui sont-ils ? Que veulent-ils ? Pourquoi elle ?

Le scénario de J. Blakeson est très britannique (un peu à la manière de Christopher Nolan), fait de révélations successives qui obligent à relire les séquences précédentes. Enumérer ces rebondissements viderait le film de sa substance. On peut quand même dire qu'Alice n'est pas seulement l'enjeu des méfaits du duo de malfaits, et que la victime est aussi un personnage à part entière. (...) On retrouve Eddie Marsan, le moniteur d'auto-école psychotique de "Be Happy", toujours aussi inquiétant, et - à côté de ce diplômé de l'école Mike Leigh - un ancien élève de Ken Loach, Martin Compston. L'ex-petit voyou de "Sweet Sixteen" commence le film comme un blanc-bec et le finit dans un tout autre état, par la grâce d'une succession de métamorphoses spectaculaires. Quant à Gemma Arterton, ses efforts physiques et dramatiques lui permettent de prétendre à plus juste titre que d'autres à son tout nouveau titre de star internationale.

Thomas Sotinel (Le Monde)



### LA DISPARITION D'ALICE CREED